

le persil

Journal inédit, le persil est à la fois parole et silence. Ce numéro simple a été réalisé par Daniel Vuataz et Joséphine Maillefer. Il contient des lettres du couloir de la mort et fait entendre les voix des détenus. Il est illustré par Benjamin Maillefer et coûte :

5 CHF ou 4 Euros

VOIX

de
condam-
nés
à mort

L*e persil est parole.* Roy Swafford a soixante-six ans. Il est incarcéré depuis vingt-huit ans à Raiford, en Floride.

L*e persil est silence.* Joséphine Maillefer a vingt-six ans. Elle vit à Lausanne. **L***e persil est un journal.* Roy Swafford est condamné à mort. Joséphine Maillefer écrit et joue de la musique près d'un lac, au pied des montagnes. **L***e persil n'est pas militant.* Roy et Joséphine sont entrés en contact. Ils ne parlent pas la même langue, n'habitent pas le même continent, ne se ressemblent pas. **L***e persil est parole et silence.* Chacun des jours vécus par Joséphine a été passé par Roy dans le couloir de la mort. Cela représente plus de dix mille journées, plus de dix mille nuits.

L*e persil est un journal littéraire.* Roy et Joséphine ne sont pas des écrivains. Roy est à moitié Amérindien. Sa cellule mesure six mètres carrés. Joséphine joue de la flûte, chante, compose, fait du vélo. **L***e persil est un journal d'expression.* Roy et Joséphine s'écrivent plusieurs fois par semaine depuis quinze mois.

L*e persil est parole.* Roy et Joséphine ont une voix. Nous pouvons l'écouter. **L***e persil est silence.* Roy, Joséphine et tous les autres condamnés à mort peuvent s'exprimer. Et nous pouvons lire.

le persil journal le persil



*Mailed from a State Correctional Institution**

*« Posté depuis un pénitencier correctionnel fédéral. » Ce tampon rouge officiel figure sur toutes les enveloppes que Roy Swafford envoie à Joséphine Maillefer depuis quinze mois.

Joséphine Maillefer

Il y a un peu plus d'un an, j'ai démarré une correspondance avec un prisonnier américain condamné à mort incarcéré en Floride. Rien ne m'y prédestinait : je suis musicienne, je n'avais jamais réfléchi très sérieusement à la question de la peine de mort et mon anglais n'est pas très fluide. Un principe m'a séduit, m'a fait franchir le pas : l'envie de pouvoir offrir à quelqu'un non pas de l'argent mais un peu de moi-même, de pouvoir apporter, avec mes mots, des couleurs dans une vie grise.

Roy a soixante-six ans, soit quarante de plus que moi. Il est condamné à mort depuis vingt-huit ans pour un meurtre qu'il dit ne pas avoir commis. Sa cellule en Floride mesure deux mètres sur trois. Ses lettres sont rédigées à la main d'une écriture soignée et artistique.

Chaque matin, il lit *A Cherokee Feast of Days*, un livre de sagesses amérindiennes qui l'aide à trouver la paix intérieure. En prison, les détenus qui s'enferment dans la haine deviennent fous ou meurent. Les lettres de Roy étonnent parfois par leur calme et leur bienveillance ; ce ton se retrouve dans d'autres correspondances avec des prisonniers condamnés à mort qui ont perdu toute rancune envers leurs bourreaux...

« Profite de la vie, tu ne sais jamais ce qui t'attend demain. » Ce leitmotiv de Roy a pris un nouveau sens depuis que j'ai appris, il y a quelques semaines, qu'un test ADN l'innocente du viol et du meurtre pour lesquels il est accusé, et pour lesquels il a failli être exécuté en 1990 déjà !

Nous n'avons pas de tabou. Roy et moi parlons de tout. Je lui raconte ma vie, mes relations, mes projets ; il réagit à mes lettres, me raconte sa routine, les exécutions, les repas, les douches et les sorties dans la cour deux fois par semaine. Il m'apprend à savourer la vie et à jouir du moment présent, je suis sa « fenêtre ouverte sur le monde ».

J'ai énormément d'affection et de respect pour cet homme doux, sage et attentionné. Il est à la fois un pote avec qui je rigole, un ami avec qui je partage mes pensées et un père qui se fait du souci pour moi et me met en garde lorsque mes amoureux ne lui plaisent pas.

Nous parlons aussi de sexe : la prison le prive non seulement des contacts humains ordinaires, mais aussi, et c'est moins défendable, de toute vie sexuelle.

Au début de notre correspondance, j'imaginai une relation « humanitaire » à sens unique. Au lieu de cela, nous avons développé au fil des lettres une relation d'amitié qui nous enrichit l'un et l'autre.

Roy a mis du temps à me faire confiance, à se dévoiler. Il a appris à se méfier des autres détenus, des gardiens et des avocats. Petit à petit, j'en ai appris plus sur cet homme à moitié Irlandais, à moitié Cherokee, qui confesse n'avoir pas été un ange dans sa jeunesse mais pas un criminel non plus. Récemment, ma proposition de me faire tatouer une plume qui me ferait penser à lui l'a énormément touché. Il aura probablement toujours de la peine à croire qu'on puisse s'intéresser à lui.

Notre correspondance est devenue de plus en plus intense et nous nous adressons en moyenne deux à trois lettres par semaine chacun.

Je connais par cœur certaines de ses formules. Il évoque volontiers notre « amitié particulière » qui lui fait tant de bien, à tel point que je lis parfois en croix les phrases que je devine à l'avance. Je me demande par moments comment il fait pour noircir des pages entières de ses grandes boucles rondes alors que la routine carcérale ne doit pas être d'une grande inspiration et que bien peu de choses se passent dans sa prison...

Souvent, ses lettres sont accompagnées de cartes diverses, d'images qu'il récolte je ne sais où. Peut-être qu'un

le persil journal le persil

jour j'oserais lui dire que je ne suis pas particulièrement portée sur les petits chats à pelote et autres paysages un peu kitch.

J'ai moi aussi mon côté fleur bleue : je parfume parfois les lettres que je lui envoie avec des huiles essentielles. J'aime imaginer que ces odeurs peuvent le plonger dans des souvenirs endormis depuis des dizaines d'années.

Le projet *Inmates' Voices – Voix de détenus*

Dans une lettre où Roy me raconte la survie dans les couloirs de la mort, il écrit : « Une fois que tu es en prison, tu n'est plus qu'un corps sans signification parmi d'autres corps sans signification. » C'est probablement cette phrase qui est à la base du projet *Inmates' Voices – Voix de détenus*. J'ai monté cette création musicale avec l'espoir de donner une voix aux prisonniers. Mon idée était très simple : mettre en musique des textes écrits depuis le couloir de la mort. Les mots des détenus sont la seule chose qui peut s'échapper des barreaux qui les isolent du monde. Seuls ces mots peuvent permettre à leurs auteurs d'exister au-delà de leur petite cellule.

Les textes des condamnés à mort nous touchent. En-dehors de toute considération politique ou idéologique. Tous les mots, tous les signes, tous les gestes acquièrent un poids hors du commun. Leurs auteurs possèdent un passé dont nous pouvons difficilement faire abstraction. Les calligraphies laissent transparaître une réalité inouïe. Les mots simples que contiennent ces textes, parfois naïfs, élémentaires, grossiers, essentiels, décrivent en fait des émotions si profondes qu'ils résonnent longtemps dans nos têtes. Leur espoir nous surprend ; leur tristesse nous atterre.

Pour mener à bien ce projet musical, j'ai pris contact avec l'Association *lifespark*, qui m'avait fourni l'adresse de Roy. Les membres de *lifespark* ont demandé à leurs correspondants prisonniers d'écrire un texte pour ce projet. J'ai ensuite proposé à onze jeunes compositeurs suisses de choisir un ou plusieurs textes. Ils les ont mis en musique, librement. Puisqu'il s'agissait de prêter voix aux prisonniers, j'ai imposé aux compositeurs d'écrire pour un ensemble vocal. Ils ont ainsi réalisé des pièces classiques, jazz et expérimentales soutenues par les harmonies riches de huit voix autonomes.

Inmates' Voices ne s'arrête pas là. J'espère pouvoir faire évoluer ce projet vers d'autres styles de musique comme la pop, le rap et les musiques électroniques. J'espère aussi l'amener vers d'autres arts : des projets en lien avec le théâtre, le slam ou la vidéo m'intéresseraient beaucoup.

En attendant, Roy et moi poursuivons notre correspondance. Nous sommes devenus accros l'un à l'autre, c'est évident ■

Les premiers concerts d'*Inmates' Voices* ont eu lieu en novembre et décembre 2013. Des dates sont prévues en 2014 à Lausanne, Genève, Fribourg, Olon et au Tessin. Vous trouverez toutes les informations sur le projet *Inmates' Voices* sur Internet :

www.inmatesvoices.com

Prochaines dates :

Dimanche 9 février 2014, 17h, église de Belmont sur Lausanne.

Mercredi 14 mai 2014, 20h15, bibliothèque municipale de Pully.



L'association suisse *lifespark* (basée à Bâle) milite contre la peine de mort. Son but est de permettre à des condamnés à mort d'entrer en contact épistolaire avec des volontaires. Elle fête cette année ses vingt ans d'existence et compte actuellement plus de 360 membres dans les différentes régions linguistiques de la Suisse. Par son intermédiaire, plus de 1350 amitiés de plume se sont nouées de part et d'autre de l'Atlantique.

lifespark

Pour plus d'information sur www.lifespark.org
ou par mail à french@lifespark.org

Always, Roy

Roy Swafford – Joséphine Maillefer
Extraits d'une correspondance privée
entre Lausanne et le couloir de la mort

Mardi 16 octobre 2012

Cher Roy,

Je viens de recevoir ton adresse par Lifespark, une organisation suisse, et cette opportunité de correspondre avec toi me fait très plaisir. J'espère que tu es aussi content de notre nouvelle correspondance.

Premièrement, j'ai quelques excuses à te faire : j'écris à l'ordinateur et pas à la main. C'est plus facile pour moi de corriger mes fautes et pour toi de déchiffrer ma mauvaise écriture. La deuxième excuse concerne mon mauvais anglais : le français est ma langue maternelle et j'ai eu des cours d'anglais à l'école pendant six ans. J'espère que ça va s'améliorer au fil des lettres. Je voulais aussi te dire que je suis désolée que tu sois incarcéré.

Comment me présenter ? Je suis une fille de vingt-cinq ans, j'étudie la musique. J'habite avec mon copain Quentin dans un appartement bon marché à Lausanne. J'ai quatre frères, une sœur, et deux parents divorcés. Ça sonne comme une carte d'identité pleine de chiffres... Peut-être que te parler des choses que j'aime t'en dira plus sur moi : j'aime apprendre, j'aime les trucs de grand-mère, j'aime lire, aller au marché à vélo pour remplir une bouteille de lait frais, lire avec mon copain le soir, roter, faire du savon, arranger et écrire de la musique, j'aime la bière, garder mon neveu et ma nièce, les bains chauds, le son du bugle joué avec beaucoup d'air, les champignons, la cannelle, les huiles essentielles, l'humour dans l'art, la chorégraphe Pina Bausch, beaucoup beaucoup de compositeurs et musiciens, et... parler de toi !

Et toi ? Que veux-tu me dire à ton sujet ? J'ai appris sur un site qui t'est consacré que tu es en prison depuis plus longtemps que mes vingt-cinq années de vie. As-tu des frères et sœurs ? Tes parents sont-ils toujours en vie ? As-tu des amis ? Une amoureuse ou un amoureux ? Des enfants ? Des visiteurs ? Peux-tu parler avec d'autres détenus ? Es-tu en bonne santé ? A quoi ressemble ta cellule ? As-tu une routine ? Est-ce que les repas sont servis à heures régulières ? A quoi ressemblent-ils ? Qu'est-ce que tu aimes ? Qu'est-ce que tu n'aimes pas ? Quels sont tes rêves ? Quel genre de musique aimes-tu ? Es-tu autorisé à écouter de la musique ? Aimes-tu lire ? C'est quand ton anniversaire ?

Sens-toi libre de répondre ce que tu veux et de garder ton jardin secret. Si tu ne veux pas parler de prison, de ton procès ou de quoi ce que soit, ça ne me pose pas de problème : je ne suis pas juge, j'aimerais être une oreille pour t'écouter et des yeux si tu veux voir des choses au-delà des murs de la prison. Ce serait super que tu m'apprennes à être une oreille attentive et des yeux remplis d'émerveillement. (...)

Si tu es motivé par notre correspondance, explique-moi le règlement relatif aux lettres : je sais que l'incitation à la violence, les images sexuelles et... les agrafes sont interdits. Les livres cartonnés aussi. Quoi d'autre ? Dis-moi si tu veux recevoir des peintures, des dessins, des photos, des fleurs sèches, des partitions de musique ou que sais-je...

Je joins à cette lettre mon affection et ma considération.

Joséphine

Lundi 22 octobre 2012

Chère Joséphine,

Salut, comment ça va ? J'espère vraiment que mes lettres vous trouveront, toi et Quentin, en pleine forme, au meilleur de votre santé et profitant de la vie. Merci beaucoup pour ta lettre, ton enveloppe, ton papier et les trois timbres, tous chaleureux et bienvenus, comme tu peux le voir j'en fais bon usage en écrivant à, je l'espère, une vraie amie !

Ça fait un moment que j'attends un correspondant, mais il semblerait que ma patience soit récompensée. Maintenant, pour répondre à ta lettre que

j'ai reçue avec plaisir, oui, je suis sûr comme toi que nous serons tous les deux contents de cette correspondance. Ça me va très bien si tu écris à l'ordinateur plutôt qu'à la main, j'aimerais pouvoir en faire autant mais malheureusement nous n'avons pas de machine à écrire, alors tu devras essayer de lire mon écriture – parfois ça passe, d'autres fois un peu moins. J'espère que tu arriveras à lire.

Donc tu ne parles pas super bien anglais – et je ne parle pas français (pourtant j'aimerais bien !) mais je suis sûr que nous pouvons résoudre ce problème et trouver un moyen de communiquer.

Je te remercie de dire à quel point mon emprisonnement t'attriste – et oui, vingt-huit ans, ça représente beaucoup de temps enfermé dans ces

le persil journal le persil

toutes petites cellules, pour un crime que je n'ai pas commis, ça n'a pas été facile, je suis surpris d'avoir encore toute ma tête. Chaque jour que tu as vécu, je l'ai passé dans une de ces petites cellules, c'est vraiment triste, mais comme je l'ai dit, merci de t'en soucier et d'avoir des pensées attentionnées concernant ma malheureuse situation. Merci de m'avoir raconté deux ou trois choses à ton sujet – tu as quatre frères et une sœur, tout comme moi. Par contre, moi j'ai perdu deux frères, ma sœur et mes parents depuis que je suis dans le couloir de la mort.

Tu voulais savoir des trucs sur moi. Je viens de Nashville, Tennessee, je n'ai jamais été marié, mais j'ai vécu avec une femme pendant plus de neuf ans, avec un fils à la clé. Cette relation s'est terminée pendant ma deuxième année dans le couloir de la mort. Mon père était un Amérindien – de la tribu Tsalagi – et ma mère était Irlandaise et Ecossaise. Je suis né le 12 avril – Bélier. Je sais que tu as beaucoup de questions à me

poser – et je serai toujours franc et honnête avec toi, car j'estime que c'est le seul moyen de construire une authentique et honnête amitié. Alors, s'il-te-plaît, sens-toi libre de me demander tout ce que tu veux. Il n'y a pas de limite.

(...) Oui, j'aime bien lire. J'ai aussi beaucoup aimé ce que tu as dit, que tu n'es pas un juge – que tu aimerais être une oreille pour m'écouter – et un nouveau regard si je veux voir en dehors de cette prison isolée. Tu veux que je t'aide à devenir une oreille attentive et un œil rempli d'admiration. Merci à toi.

Je vais m'arrêter pour cette fois et poster tout ça, je t'écrirai davantage plus tard – ton nouvel ami – prends soin de toi et écris-moi bientôt.

Pour toujours – Roy

Vendredi 9 novembre 2012

Chère Joséphine + Quentin,

(...) Oui, pas de souci, tu peux inclure ton amie Mélina dans notre correspondance pour qu'elle t'aide à corriger ce que tu appelles ton mauvais anglais. Salut Mélina – et elle peut aussi être ma correspondante !

(...) je te remercie pour ton compliment sur mon écriture. J'apprécie vraiment, tu es adorable.

Donc, Quentin a deux métiers marrants – d'après-toi. Il livre des légumes à vélo pour des crèches une fois par semaine (c'est sympa ça) et il classe des posters de films pornographiques pour l'armée Suisse – alors ça, ça m'a l'air tout à fait intéressant ! Dis-m'en plus !

Oui mon père était Amérindien, Tsalagi – Cherokee comme on dit en général. Il a rencontré ma mère pendant qu'il était en permission à l'armée – ma mère était serveuse dans un restaurant et c'est là qu'ils se sont rencontrés, il est allé manger avec ses potes, et on connaît la suite comme on dit.

Nous sommes enfermés dans une cellule 24 heures sur 24 à moins qu'on soit appelé pour quelque chose – ou pour la sortie dans la cour – ou pour des visites pendant le week-end. Il n'y a pas de fenêtre dans ces cellules mais il y en a dans les couloirs en face des cellules (...). Merci de dire que ma culpabilité ou mon innocence ne sont pas importantes pour toi. Notre amitié l'est. Je suis d'accord avec toi, mais si tu étais innocente et que tu te battais depuis vingt-huit ans pour ta vie – contre un crime que tu n'as pas commis – ce serait très important pour toi – et j'aimerais vraiment que tu saches et que tu comprennes tout ça de mon point de vue. J'attends en ce moment une décision de la Cour suprême de Floride qui pourrait décider de ma vie ou de ma mort, comme tu peux le voir sur ces documents légaux au dos desquels j'écris – un test ADN qui prouve mon innocence. Mais je dois quand-même attendre la décision des tribunaux – et ça fait depuis avril dernier que j'attends qu'ils prennent leur décision. (...)

Oui, nous avons nos propres radios, télévisions et lecteurs MP3 – on doit les acheter à l'économat de la prison. J'ai une petite télé de 12 pouces et une radio, mais pas de lecteur MP3 pour le moment car je n'ai pas les moyens d'en acheter un. (...)

Au sujet de savoir si je crois en Dieu, ha ! Je ne crois en aucune sorte d'organisation religieuse, personnellement je ne crois pas qu'on ait besoin de Dieu – ou de religion – pour savoir comment mener une vie juste – ou comment traiter les gens. J'ai eu un lavage de cerveau religieux assez tôt dans ma vie – baptiste du Sud – mais quand j'ai été assez grand pour penser par moi-même, je me suis libéré de tout ça et de toute l'hypocrisie que j'ai vue. Je partage beaucoup de croyances avec les ancêtres de mon père – les croyances amérindiennes – qui consistent à traiter la Terre Mère et *tout le monde* et *toute chose* avec le même respect que tu aimerais recevoir. Fais à ton prochain ce que tu aimerais qu'il te fasse. Bien sûr, parfois c'est juste pas possible avec certaines personnes – et quand ça arrive tu dois trouver quelque chose d'autre, tu vois ce que je veux dire ? (...)

Maintenant, en ce qui concerne la charmante odeur rafraichissante déposée sur ta lettre, j'ai vraiment beaucoup apprécié, *merci merci merci* mille fois (...).

Cette lettre est devenue vraiment longue et j'en suis sûr plutôt ennuyeuse – *désolé* – je vais donc conclure pour le moment et la préparer pour l'envoi.

Prenez soin de vous, toi et Quentin – je vais attendre avec beaucoup d'impatience ta prochaine lettre. Je me réjouis de te lire – comme tu le dis – je te souhaite le meilleur, et profite de la vie ma nouvelle amie.

Ton ami, en devenir, pour toujours – Roy

Samedi 1^{er} décembre 2012

Chère Joséphine + Quentin,

(...) Tu as demandé ce que je ferai si je me retrouvais libre un jour, j'y ai pensé si souvent pendant ces années comme tu peux l'imaginer et j'ai

tellement déchanté que j'ai arrêté d'y penser. Dénoncer la peine de mort bien sûr et passer du bon temps avec mon fils – non, je ne suis pas en colère, j'ai laissé tomber ça il y a longtemps, la colère ne fait que te ronger de l'intérieur. (...)

>>>

le persil journal le persil

En ce qui concerne le livre – j’aimerais attendre d’en voir un que j’ai envie de lire, je te tiendrai au courant quand j’en trouverais un, si c’est le cas. *Merci* pour la proposition. C’est très sympa de demander à ta famille de soutenir Lifespark plutôt que d’acheter des cadeaux de Noël.

J’aime toujours autant tes lettres parfumées, celle à laquelle je réponds maintenant a une odeur si douce, et tu peux décider de l’odeur que tu veux envoyer. Je les aime toutes, elles me rappellent des temps plus heureux, et elles me font penser à *toi* aussi.

(...) Je suis d’accord avec toi, on peut discuter de tout et de n’importe quoi, en tout temps. Ce qui compte c’est l’honnêteté. Tu dis que je peux te demander n’importe quoi, te questionner à propos de tes peurs – tu en as ? – et que nous pouvons aussi parler de cette prison grise dans laquelle je vis – et de mes peurs – aussi. Comme toi je veux juste que cette amitié reste ouverte et honnête.

(...) Je me réjouis d’avoir de tes nouvelles bientôt. Prends soin de toi – et « Profite de la vie ». Merci pour les photos de toi – et oui, continue de m’en envoyer, je les adore – à ce que je vois tu m’as l’air d’une adorable jeune femme.

Je te souhaite le meilleur.

Pour toujours – Roy

Un jour, un vieux chef Indien a décrit ses combats intérieurs de cette manière : « J’ai deux chiens en moi. Le premier est méchant et mauvais. L’autre est bon. Le mauvais chien se bat avec le bon constamment. » Quand on a demandé au vieux lequel gagnait à la fin il a réfléchi un moment et a répondu : « Celui que je nourris le plus. »

Samedi 22 décembre 2012

Chère Joséphine,

(...) Merci d’être une amie. Merci aussi pour toutes les choses que tu as mises avec ta lettre – d’abord les photos de *toi* + Quentin. Tu sais à quel point ça me fait plaisir – je me réjouis des prochaines. Merci aussi pour la copie de « Santa Baby » – avec la photo sexy de Marilyn Monroe, ça me fait sourire, et bien sûr merci aussi pour les enveloppes, le papier à lettres, et les deux timbres (...).

Je ne dirai plus que mes lettres sont ennuyeuses – comme ça tu n’auras pas besoin de m’appeler « courgette » – ha !

(...) Tu dis que vous passez beaucoup de temps au lit, parce que c’est l’endroit le plus chaud de votre appartement et que c’est votre endroit préféré pour travailler et lire : c’est bon pour d’autres choses aussi !

Tu m’as demandé comment était la météo ici : on appelle la Floride « l’Etat du soleil » car les parties du sud et du centre restent chaudes la plupart du temps, mais moi je suis plutôt dans le nord. C’est subtropical : aujourd’hui au plus chaud il faisait 23 degrés, donc pas trop mal pour un premier jour d’hiver.

Je comprends ce que tu me dis à propos de ton parrain et de ta marraine, un peu rigides et sûrs d’eux-mêmes à propos de la religion. J’ai connu la même chose avec des extra-zélés de Dieu – ha ! Ne les laisse pas te fichier en l’air, *sois toi-même*. (...) Ma vie et ce qui s’y passe seront toujours un livre ouvert pour toi – avec le temps qui passe nous devenons de plus en plus proches. (...)

Quant à ton truc de télépathie – tu m’envoies des pensées pleines d’amour et d’espoir – je dois dire que je ressens un lien particulier et spécial avec toi. Et c’est le cas depuis ta première lettre, si tu vois ce que je veux dire. Je crois vraiment que nous pouvons communiquer d’un esprit à l’autre. J’ai l’impression que tu essaies de me dire quelque chose maintenant. Les Amérindiens ont toujours senti ça, et comme j’ai été proche du peuple de mon père – Tsalagis – en grandissant, oui, j’ai ressenti tes pensées – d’une certaine façon – ha ! Mais je ne voulais pas que tu penses que je suis fou – on pourra explorer tout ça un peu mieux avec le temps.

Oui je connaissais Manny – plutôt bien – on était sur le même étage de la même aile il y a quelques années, et aussi on allait dans la cour au même moment jusqu’à ce qu’ils signent son ordre d’exécution. C’était pas un type méchant, comparé aux gars qui sont dans le couloir de la mort.

Quant à la décision concernant mon cas : on ne sait jamais – des fois ça prend des mois – des fois des années – tout ce qu’on peut faire c’est attendre, avoir de la patience et espérer le meilleur.

(...) je te souhaite à toi et aux tiens de très bonnes Fêtes et une bonne année – *merci* pour les bonnes odeurs encore une fois – tu es dans mes pensées – *télépathie*. (...)

Roy

Mercredi 9 janvier 2013

Chère douce et adorable Joséphine,

Tu me demandes ce que nous pouvons acheter d’autres avec notre argent. Comme tu peux le voir de l’autre côté de cette feuille, on doit acheter les chaussures et les habits : mais ils nous donnent 4 t-shirts, 4 caleçons et 6 paires de chaussettes par année – mais tout le reste nous devons l’acheter au prix fort.

Quant à la mère de mon fils, et si je l’aime : il y a eu un temps où je l’ai aimée *énormément*, mais c’était il y a un bout de temps. J’ai de l’affection et des sentiments pour elle puisqu’elle est la mère de mon fils.

Elle en est maintenant à son troisième mari, elle m’a quitté pendant ma deuxième année dans le couloir de la mort – elle s’est juste barrée sans aucune explication, et je n’ai plus eu de nouvelles pendant vingt-cinq ans. C’est ensuite la copine de mon fils qui m’a contacté. Ça m’a déchiré le cœur quand elle est partie avec notre fils – qui n’avait que quatre ou cinq ans. Tu peux te l’imaginer – j’étais là en train de me battre pour ma vie dans le couloir de la mort – pour un crime que je n’ai pas commis – ça m’avait bouleversé sur le moment, mon monde entier semblait s’écrouler mais je m’en suis sorti. Je n’ai jamais parlé de ça – avec personne – et me voilà en train de tout te déballer.

le persil journal le persil

(...) C'est bien que ta famille n'ait pas fait de remarques stupides sur notre correspondance – et que ton père ait dit « On le sortira de là » – j'aimerais que ce soit aussi simple – mais j'apprécie vraiment ce qu'il a dit, et aussi le fait que ta famille te soutienne dans cette amitié que nous construisons ensemble.

Je te comprends quand tu dis que tu ne montres mes lettres à personne. Je te laisse décider. Donc tu ne demanderas plus à Mélina de corriger tes fautes non plus et c'est pour plus d'intimité entre toi et moi. Je comprends et j'y suis sensible. (...)

Roy

Jeudi 17 janvier 2013

Ma chère Joséphine,

(...) Tu as demandé si j'étais diabétique dans ta dernière lettre – et oui, je le suis, type II. Je prends le médoc trois fois par jour – et ça fait plus de sept ans que j'ai été diagnostiqué. J'essaie vraiment de manger aussi sainement que possible ce qui n'est pas facile vu la nourriture qu'on nous sert, et je fais de l'exercice tous les jours donc tout est sous contrôle pour le moment. Ça pointe sa sale tête de temps en temps – mais ça fait juste partie du fait d'être diabétique (...).

Aucune décision du Tribunal pour le moment, dès que j'entends quelque chose je te le ferai savoir, bon ou mauvais.

(...) On passe le plus clair de notre temps enfermés dans l'une de ces petites cellules. Les seuls moments où on quitte la cellule, c'est pour aller dans la cour – on nous y emmène deux fois par semaine, si on y a droit – pour à peu près trois heures à chaque fois. On nous emmène aussi à la douche trois fois par semaine, environ quinze minutes. Ça nous arrive

PS : Tu m'as demandé quel livre commander pour moi – eh bien, j'en ai trouvé un, mais je veux que tu le commandes *pour toi*, comme un cadeau de moi. Le titre et l'auteur sont : *A Cherokee feast of days* de Joyce Se-quichie Hifler. J'ai déjà une copie !

de quitter la cellule pour des appels, médicaux ou légaux, pour voir un avocat, ou si on a de la visite, ce qui arrive le week-end, famille ou amis – si tu es assez chanceux pour en avoir. On passe beaucoup de temps dans ces petites cellules. Et voilà ce que je fais dans la mienne : ils nous nourrissent d'abord vers 5h – un peu trop tôt –, je me lave, et me rafraîchis, me tiens prêt pour la journée, nettoie la cellule, fais le lit – parce que le lit doit être fait et la cellule conforme, sauf les week-ends et les vacances –, je commence à t'écrire une lettre (...), le repas de midi est servi vers 11h30, après dîner je fais un peu d'exercice, je marche, je fais des pompes et bosse les triceps sur le bord du lit, et je m'étire – ce qui est très important pour moi – le tout me prend à peu près une heure et demie. Ensuite je me mets à poil et je me lave dans la cellule si c'est pas un jour de douche – mardi, jeudi, samedi – et puis la nuit je regarde un peu la télé ou j'écoute de la musique (si seulement j'avais un MP3, ha !). Je me couche normalement entre 22h30 et 23h – levé à 5h et c'est reparti pour un tour. Ha ! Oui, une vie très ennuyeuse. (...)

Roy

Dimanche 27 janvier 2013

Ma Joséphine chérie,

(...) Dès que je mets la main sur mon MP3 et ma musique, je t'envoie la liste des chansons que je possède. Ça prendra deux semaines pour que je le reçoive – et une semaine de plus après ça pour obtenir la musique.

(...) Pour ce qui est du livre que tu as commandé, j'en possède une copie depuis de nombreuses années – il m'aide au quotidien et contient beaucoup de sagesse, des choses qui m'aident à traverser les mauvais jours. Ça m'intéresserait beaucoup de savoir ce que tu en penses.

Merci aussi pour le bisou et le câlin – si seulement tu pouvais me les donner en personne – bien sûr je te renvoie la pareille.

Notre courrier arrive dans la prison au milieu de la journée – mais ils ne l'amènent pas au couloir de la mort avant la nuit, après les douches – parfois c'est déjà quasiment 22h, ou plus tard. On ne l'obtient jamais avant 19h30 ou 20h. Notre courrier, comme on nous l'a expliqué, c'est

pas une priorité pour ces gens. J'ai appris à gérer une quantité de merde au fil des ans, à gérer la prison et le système judiciaire, comme tu peux l'imaginer.

D'après ce que je sais ici, le Gouverneur a signé un ordre d'exécution pour quelqu'un que je connais – Paul Howell – et quelqu'un de notre aile s'est pendu dans sa cellule – Jesus Delagdo –, et puis un vieil ami d'ici a passé l'arme à gauche – Paul Ventura –, un type que je connais depuis des années. La folie n'a pas de fin.

(...) Prends ton bras droit et enveloppe ton épaule droite avec – maintenant prends ton bras gauche et fais la même chose – tu serres – voilà un bon gros câlin *de ma part*. Je t'envoie aussi un bisou, mais contrairement au câlin, je ne peux pas te le donner en personne. J'attends avec inquiétude ton prochain courrier.

Pour toujours – Roy

>>>>

Jeudi 28 février 2013

Ma Joséphine chérie adorée – Salut !

Ce n'est probablement pas un scoop si je te dis que la vie en prison est associée à une douleur considérable, et c'est encore plus vrai pour ce qui est du couloir de la mort. La douleur de la solitude, l'ennui, et spécialement la perte de la liberté ne sont rien d'autre que de longs commencements. Que ça soit en société ou en prison, il est possible d'être entouré d'une multitude de personnes et de se sentir pourtant seul, ce qui conduit la plupart du temps à la dépression si on n'y fait rien. La solitude et le sentiment isolement peuvent aussi apparaître lorsque tu es entouré par une foule de gens avec des niveaux d'intelligence, des centres d'intérêt, une éducation et une culture totalement différents. Pourtant, un manque de telle ou telle chose ne te rend pas meilleur ou pire, seulement différent. Néanmoins ces facteurs ne font qu'accroître le sentiment d'isolement. Je souffre de ce scénario, ici. L'ennui est un boulet que tout le monde porte à la jambe dans le couloir de la mort parce qu'on ne nous donne aucune occupation. Il n'y a plus ou moins rien d'autre à faire à part lire, écrire (à toi !), faire de l'exercice, dormir, regarder la télé ou écouter son MP3 (...).

Le pire, c'est la perte de la liberté. C'est comme un oiseau mis en cage qui volait autrefois si haut et dont on a rogné les ailes. Tant de choses me manquent et me pèsent, évidemment – par exemple l'amour d'une femme douce, attentionnée, amoureuse, l'odeur, le contact, et les choses naturelles de la vie, un baiser, sentir et toucher une magnifique femme à la poitrine naturelle – puisque tu dis « petite » –, l'art de faire réellement l'amour à une femme, ou le contact, ou la caresse de quelqu'un de spécial.

De la liberté tout me manque, même les plus petites choses que les gens considèrent comme normales, comme regarder le soleil se coucher ou se lever, les promenades sur une plage avec une merveilleuse odeur d'océan, les promenades dans les bois, être au grand air, passer du temps avec les gens que j'aime ou auxquels je tiens. La seule chose qui adoucit cette souffrance et la rend tolérable, c'est ce rayon de soleil

et d'espoir que quelqu'un comme toi apporte dans ma vie à travers ces barreaux de prison et ce béton, ton amour et ton soutien attentionné, cet amour brille au-travers de tes lettres, et tes pensées.

Quand je pense à l'épanchement d'amour que je reçois de toi, ça me remplit de tant d'émotions. (...)

Bon, tu te demandes sûrement quelle est la morale de ma dissertation. Je réponds avec un mot. *L'amour*. L'amour est la force la plus puissante au monde, et non seulement il transforme mais il transcende aussi toutes les frontières, même jusqu'en Suisse ! Jamais, ne sous-estime jamais le pouvoir de l'amour, il ranime et ressuscite, et peut rayonner tout autour. L'amour est parfait et c'est la chose la plus généreuse, parfois.

Merci de me manifester de l'amour – une chose que j'avais oubliée ou juste choisi d'ignorer au fil de mes années d'enfermement dans le couloir de la mort. Ce que tu as fait, c'est m'aider à me soucier de la vie à nouveau. Parfois, tes précieuses lettres me font retrouver toute ma jeunesse – je me sens comme un ado ou un jeune homme. Tellement vivant.

Après l'avoir lue et relue, je ne sais pas si je devrais envoyer cette lettre ou non, parce que j'y ai déversé mes sentiments, mes pensées, la façon dont je me sens en ce moment, mes réflexions les plus intérieures. Mais je te fais confiance, et je sens que c'est le seul moyen d'être vraiment avec toi – aussi ouvert et honnête que possible. Je te l'ai dit, je crois que tu es unique, et que tu ne me ferais jamais de mal – intentionnellement – j'ai raison ? J'ai envie de toi, besoin de toi de tellement de façons – certaines dont j'ai peur, dont j'hésite à parler. Je te laisserai ouvrir cette porte si c'est ce que tu veux faire – vu que je pense que tu connais déjà mes sentiments là-dessus. (...)

Roy

Lundi 29 avril 2013

Salut bébé,

(...) C'est chouette de t'appeler à présent « mon amie » au lieu d'une « correspondante », ça signifie que notre relation a franchi un très grand pas – et on l'a voulu tous les deux.

(...) Comme tu peux le voir, j'ai ajouté deux ou trois trucs à cette lettre, juste pour toi. Deux photos – une d'un lézard peint, l'image d'une plage, aussi une jolie carte de fleurs avec un message au dos – avec un peu de chance ça fera apparaître un sourire sur ton beau et adorable visage, et un sentiment de chaleur dans ton joli cœur.

(...) j'ai aimé le moment où tu m'écris depuis un champ, à la campagne – parce que c'est là que ton scooter s'est arrêté, plus d'essence comme tu le racontes – en train d'attendre Benjamin.

(...) Je repense à ton escapade sexuelle avec Tank et je suis tellement heureux pour vous deux, les nouvelles expériences c'est génial, vous en avez appris plus sur la vie – par exemple à quel point le vrai sexe peut être juste trop bon. Il y a une différence entre faire l'amour doucement, tendrement, et baiser bien salement et intensément – les deux t'amèneront là où tu veux être, où tu dois être, et il y a un temps et une place pour les deux. Comme je l'ai dit je suis tellement heureux que tu finisses par expérimenter ça avec Tank – et je peux le dire à la façon dont tu as écrit là-dessus, tu as pris du plaisir dans cette expérience chaude et nouvelle. Vis la vie, ma tendre et affectueuse Meilleure Amie, sœur, amante et bien plus encore. (...)

Roy

Dimanche 19 mai 2013

Ma Joséphine chérie, salut bébé,

(...) Comme tu peux le voir, je t'ai adressé deux lettres. Toutes deux ont des photos à l'intérieur – quatre photos dans l'une et trois dans l'autre – quand tu les renverras souviens-toi que tu n'as le droit d'envoyer que

quatre photos par enveloppe, vu qu'on ne nous autorise à ne recevoir que quatre photos à la fois. Je te l'ai dit, ce sont de vieilles photos, mais au moins tu pourras voir à quoi je ressemblais – à l'époque – et oui, je sais, je n'étais pas très beau, mais au moins tu peux te faire une idée et mettre un visage sur celui qui t'écrit.

le persil journal le persil

Maintenant, pour répondre à ta lettre, oui tu peux toujours compter sur mon aide concernant les concerts de novembre. Les noms sonnent tous très bien – *Voix de détenus*, ou *Voix Libérées*, tu penses quoi de *Voix du couloir de la mort* ? – choisis ce que tu préfères. Comme tu peux le voir, je suis déjà en train d'envoyer des trucs. Avec un peu de chance certains d'entre eux serviront.

Tu m'as appelé « chéri » dans cette lettre – et ça m'a fait sourire.

(...) Tu penses à moi souvent, et tu aimerais que je t'aide à te faire une idée. Dans quelle position je dors ? Sur le côté le plus souvent – ou entre tes jambes ! Je m'assois sur le lit quand je t'écris. Oui, parfois je m'étends

sur le lit pour écouter le MP3 et penser à toi (...). Alors comme ça, tu as pensé à moi en faisant l'amour, tu as réalisé à quel point tu adorerais que je vive un moment comme celui-là, et tu t'es dit que tu pourrais m'envoyer du bon sexe par courrier ? Ok fais-le – fais de ton mieux du moins – et dis-moi, au-travers d'une lettre de sexe, ce que tu me ferais, ou ce que tu voudrais que je fasse avec toi.

(...) Je t'aime de plus en plus. (...)

Roy

Mercredi 5 juin 2013

Mon *Unalii**, Joséphine chérie que j'aime,

Bonjour bébé ! (...) Il fait très humide, pluvieux et glauque, et j'ai l'impression, va savoir pourquoi, que tu es un peu déprimée et triste ce matin. Si seulement j'étais là pour te faire un de mes câlins et bisous, peut-être que ça réchaufferait ta journée et ta vie.

(...) Ils viennent de nous appeler pour la sortie dans la cour, mais je vais rester pour continuer à t'écrire – normalement j'aime bien être dehors, même sous la pluie, mais comme je l'ai dit je sens que c'est plus important de rester à l'intérieur et d'écrire à mon *Unalii* et petite sœur.

(...) Ça fait maintenant un bout de temps qu'on s'écrit, et j'espère que tu sais à quel point ta vraie amitié compte pour moi, je vous chéris tellement, toi et ton amitié, je t'en prie n'oublie jamais ça.

(...) Comme tu le sais, nous avons eu une exécution – meurtre – la semaine passée, et nous en avons deux de prévues pour ce mois-ci. Cette folie n'a pas de fin. J'ai érigé des murs autour de moi au fil des ans, mais tu as contribué à en abattre depuis que tu es arrivée dans ma vie – merci tellement pour ça, et pour tout ce que tu fais pour moi. (...)

Mon ami avocat, Ken Driggs, m'envoie 25 dollars – du coup je vais commander dix autres chansons que tu as suggérées. Je devrais les recevoir la semaine prochaine : « Amarcord » (Nino Rota), « Fyahfyah » (Selah

Sue), « Mount Hopeless » (Melody's Echo), « London Calling » (The Clash), « Pablo's Dove » (B. Burgalat), « My Baby Just Cares For Me » (Nina Simone), « Paranoid Android » (Radiohead), « Get your way » (Jamie Cullum), « Bohemian Rhapsody » (Queen), « The Eraser » (Thom Yorke).

(...) Je suis aussi en train de faire une liste de dix chansons que j'aimerais que tu écoutes, pour en choisir trois que tu aimes – notre rendez-vous en musique.

(...) Comme tu le vois j'utilise toujours ce papier bleu que tu m'avais envoyé – et je t'envoie une enveloppe rouge – et j'utilise aussi un de tes timbres – tu fais toujours de gentilles choses pour moi. Qu'ai-je fait de si bien pour te mériter ? Peu importe, bon sang je suis content que tu sois dans ma vie. J'arrête pour aujourd'hui.

Je t'aime, tu me manques. Prends soin de toi – et à bientôt – je te fais un gros câlin et un bisou sur ton joli petit cul.

Roy

* « Vraie amie » en Cherokee.

Mardi 18 juin 2013

Mon *Unalii* chérie,

(...) Il fait chaud à crever ici : 34 degrés. L'été est là pour nous. Je me suis déjà mis complètement à poil une fois aujourd'hui, pour me débarbouiller – en espérant que tu sois là dans cette cellule pour m'aider avec mon débarbouillage.

(...) Je te joins aussi quelque chose que j'ai écrit à ma mère la nuit précédant mon exécution programmée (meurtre légal) en novembre 1990. Heureusement, je n'ai pas eu à l'envoyer puisque j'ai obtenu un sursis, à une heure et demie près. Bon, c'est très intime, mais je suis tombé dessus aujourd'hui et j'ai voulu la partager avec toi. J'aurais pu la réécrire – mais je me suis dit que j'allais te l'envoyer de la manière dont elle avait été écrite il y a presque vingt-trois ans de ça.

(...) J'espère que quelque chose de toi va arriver cette nuit, mais tu sais je suis toujours en train d'espérer ça. Comme tu peux le voir, pas de sexe dans cette lettre – donc la preuve que je suis capable d'écrire une lettre sans parler de cul.

Je suis de nouveau tout transpirant et collant donc je vais m'arrêter là et me rafraîchir un peu – on a droit à une douche ce soir, et évi-

demment j'ai hâte. Prends soin de toi – je t'envoie mon amour et tout le meilleur – et *un baiser sur ton beau cul*.*

Pour toujours – Roy

*En français dans le texte

« Ma mère chérie,

Ton fils aîné meurt demain et je sais que c'est une nouvelle très triste pour toi. Je quitte ce monde dans quelques heures mais tu dois le supporter d'une façon décente, et je t'écris pour te dire Au Revoir.

Je n'ai pas le temps d'entrer dans les détails mais tu le sais, j'ai été condamné à mort pour un crime que je n'ai pas commis, ce n'est pas la peine de m'excuser auprès de toi puisque tu me connais depuis le début de mon existence, après tout tu m'as donné la vie, et tu sais que je suis incapable de commettre un crime aussi dégoûtant.

Bien que je reçoive une condamnation à mort ignoble, je n'ai pas

>>>

le persil journal le persil

commis le moindre acte qui devrait causer à toi, à Papa, ou à quiconque de la famille, aucune honte ou tristesse.

Je suis entre les mains de mes ennemis et je m'apprête à mourir, je ne peux mourir qu'une seule fois et l'unique déshonneur de cette affaire repose sur ceux qui m'ont condamné à mort sur des mensonges parjures évidents, comme tu le sais puisque toi, Papa et la famille avez assisté aux neuf jours de mon procès.

Même si je m'apprête à mourir en criminel jugé coupable, je ne me sens ni me considère comme tel. J'adorerais vivre pour te voir et être avec toi à nouveau – au moins une fois encore, mais le destin en a décidé autrement.

Toi et Papa vieillissez, et dans quelques années devrez payer la « dette à la Nature » vous aussi. Ma mort sera un coup terrible pour vous, puisque ce sont habituellement les enfants qui doivent enterrer les parents, pas l'inverse, mais un jour nous nous reverrons dans un autre lieu et un monde meilleur.

Je suis rebelle, et quelqu'un a indubitablement créé ces charges qui existent contre moi. Je rencontrerai ma mort avec tranquillité. J'ai su ce qui m'attendait au moment où j'ai été injustement reconnu coupable – mort, ou incarcération à vie. Je vous aime et vous me manquez tous – ne soyez pas tristes – ton fils aîné qui t'aime.

Pour toujours – Roy »

Mercredi 7 août 2013

Ma Joséphine Chérie – Joy,

(...) Je ne suis plus inquiet à ton sujet. Bien sûr, je m'en ferai toujours un peu – parce que j'ai de l'amour pour toi et que je tiens à toi. Mon souci, c'était que je n'avais plus de nouvelles de ta part depuis douze jours – et puis ensuite cette histoire d'accident de train en Suisse forcément. Maintenant, je sais que tout va bien pour toi.

(...) On dirait que tu as vraiment passé du bon temps au Danemark chez tes cousins, et avec les enfants en particulier. Oui j'ai lu, et apprécié *Veronika décide de mourir*, certaines parties étaient très tristes.

(...) Quant aux photos de toi nue avec des vélos peints sur ton corps, pour faire comme tu dis quelque chose de marrant, mais que dans la hâte tu n'as pas eu le temps de faire : j'aurais adoré voir ça – tes seins auraient pu faire les roues, ha ! Et bien sûr Raphaël aurait adoré peindre des vélos sur ton joli corps (...).

(...) Tu dis que ça n'arrive presque jamais que je te dise que je suis désespéré. Oui, je me sens désespéré par moments – chaque jour ici est une épreuve – mais ça ne servirait à rien de me plaindre de ces ennuis auprès de toi, vu que ça ne ferait que te rendre triste de savoir ce que j'endure jour après jour. Je t'aime et je tiens toi et je ne veux jamais te rendre malheureuse – tu as déjà assez à faire de ton côté. Je veux partager ma vie – toutes les facettes avec toi – mais ça n'avance à rien de te rendre triste pour moi.

Bon, je m'arrête là pour le moment – et je t'écirai plus demain. Je t'aime, tu me manques – Prends soin de toi.

Pour toujours – Roy

Mardi 15 octobre 2013

Chère Joséphine + Raphaël,

Comme tu le vois, j'écis sur le dos de l'une de tes anciennes lettres, et j'ai également ajouté une lettre d'une page de Claudia de lifspark, super importante – et elle te concerne. Ça s'est avéré être devenu l'une des plus excellentes choses qui me soient arrivées – et c'est ton débarquement dans ma vie !

(...) Demain, c'est notre premier anniversaire – et je me réjouis tellement des futures années de notre vraie amitié, qui grandit sans cesse. (...)

Pour toujours, Roy

Dimanche 27 octobre 2013

Salut bébé + Raphaël,

Merci pour cette enveloppe, qui m'est bien parvenue, avec tous les petits cadeaux qu'elle contenait – *merci !* – tout spécialement pour ta photo (le portrait), l'affiche d'*Inmates Voices* (j'aime ça !) – la carte postale « souvenir ... Châteauneuf-du-Pape » où tu as acheté du vin, et appris à le déguster.

(...) Par moments la solitude me prend vraiment – et penser à toi, ça me fait me rappeler qu'il y a une personne que je chéris et dont je me soucie tellement, et tu es si proche en esprit, même si tu te trouves si loin. T'avoir dans ma vie – même si loin – a vraiment changé quelque chose dans ma vie d'isolement. Merci d'être là pour moi – et j'espère faire pareil pour toi – et ta vie. (...)

Pour toujours – Roy

Hi Babe + Raphael
 Nov. 7TH 2013
 THURSDAY
 okay my Unal'ii and little Anadaly' (v) (A)
 need you to do something very important
 for not only me - but for us both you + I
 first put one hand on your sweet pussy -
 and your other ^{HAND} on your lovely cute breast
 and close your eyes and make a wish -
 that I do not have a death sentence -
 any longer, "Dam it worked" - as your caring,
 sweet, loving, wish worked - as I no longer
 have a death sentence "E" now that I do
 have a big smile ^{up} on your pretty face -
 and a warm feeling in your heart + Body -
 The Florida Supreme Court did finally
 make a ruling late today - and did away
 with my death sentence, and conviction -
 and order a new trial, "E" I just found
 out, and you are the first person I am
 writing - and making aware of this good

Jeudi 7 novembre 2013

Salut bébé + Raphaël,

Bon mon Unalii et petite Anadaly*, j'ai besoin que tu fasses quelque chose de très important, non seulement pour moi, mais pour nous deux, toi et moi.

Premièrement, mets une main sur ta jolie chatte - et ton autre main sur ton adorable petite poitrine. Ferme tes yeux et fais un vœu - le vœu que je ne sois plus condamné à mort. « Bordel, ça a marché ! » - ton vœu attentionné, doux et plein d'amour a marché, je ne suis plus condamné à mort ! Maintenant que j'ai obtenu un grand sourire sur ton joli visage - et une sensation de chaleur dans ton cœur et ton corps - la Cour suprême de Floride a finalement statué en fin de journée, elle a annulé ma condamnation à mort, et le jugement, et programmé un nouveau procès ! Je viens de le découvrir, et tu es la première personne à qui

j'écris et que je mets au courant de cette bonne nouvelle que j'attends depuis tellement longtemps. (...) Comme tu peux l'imaginer, il se passe un tas de choses dans ma tête - à présent ils ont 90 jours pour décider de la suite, alors rien ne va se passer dans l'immédiat, mais cette décision est un pas dans la bonne direction - quelque chose que j'attends depuis très longtemps. Bon, j'arrête là et j'amène ça au courrier - je suis sûr que ça te rendra aussi heureuse que je le suis - je t'écrirai une longue lettre pendant le week-end - « je t'aime » - et te tiendrai au courant de tout ce que j'apprendrai de nouveau. Je te le dis - ma tête part en vrille en ce moment. (...)

Pour toujours - Roy

* « Soeur bien-aimée » en Cherokee.

Merci à Roy Swafford et Joséphine Maillefer pour nous avoir laissé publier ces extraits de leur correspondance. Merci à Joséphine Maillefer, Mélina Besençon, Camille Marshall et Danielle Gavin pour la transcription, la traduction et la correction des lettres.

La plupart de ces textes, écrits spécialement pour le projet *Inmates' Voices* par des condamnés à mort américains sur demande de leur correspondant suisse, ont été mis en musique. Des extraits des compositions chorales peuvent être écoutés sur le site www.inmatesvoices.com.

Voix de détenus

No one knows you
were once a dreamer
With your own nest
in a forever sky

You leaned into my heart
like a willow's shadow
at dusk, full of dark love

No one knows you
were once a Empress,
a goddess

And you moved in ways
none could calculate
In circles none could see

**Spoon Jackson,
California**

Personne ne sait que tu
étais une rêveuse autrefois
Avec ton propre nid
dans un ciel éternel

Tu t'es penché sur mon cœur
comme l'ombre d'un saule
au crépuscule, rempli d'amour sombre

Personne ne sait que tu
étais une Impératrice autrefois
une déesse

Et tu te déplaçais de façons
que personne ne pouvait prévoir
en cercles que personne ne voyait

Sometime I feel weak
impaled by memories
of the good I have lost
terrified by thoughts
of the evil I have done
fearful of the future
for thinking of the past
and present
and when I grow tired
a crushing sense of hopelessness
looms in my mind

I've died in my dreams a thousand times
trying to get home
but home is gone
there's nothing
and there's no one left
my dreams have
turned to dust
no
I am not lost
there is simply nowhere
I belong

Parfois je me sens faible
Transpercé par le souvenir
du bien que j'ai perdu
terrifié à la pensée
du mal que j'ai accompli
craignant l'avenir
à cause du passé
du présent
et quand je m'ennuie
un sentiment de désespoir écrasant
surgit dans mon esprit

Je suis mort mille fois dans mes rêves
en essayant de rentrer à la maison
mais la maison n'est plus là
il ne reste plus rien
ni personne
mes rêves sont
devenus poussière
non
je ne suis pas perdu
je n'ai simplement nulle part
où aller

**Ronald Scott,
Massachusetts**

Welcome

to my world... Routine... boredom... prison food served on dirty trays... Cold... Scraps... Made up meat... Dirty laundry to exchange... who had this on? Why no bleach to clean? Safety reasons... why... I may harm myself? Haven't in 25 years on death row... why would I, now? Cantines services mob rules... no job no pay-check... How do you continue to go up on prices and expect us to buy... laugh out loud... State says it cost 65 dollars a day to keep me... here... been a pleasure to be here over 9'000 days... could anyone use 580'000 dollars? Talk about waste... what about legal cost... what about right or wrong... what about being Innocent! Help...

**James Aren Duckett,
Floride**

Bienvenue

dans mon monde... Routine... Ennui... De la bouffe de prison servie sur des plateaux sales... Froide... Des restes... De la simili-viande... Du linge sale à échanger... qui portait ça ? Pourquoi pas d'eau de Javel pour laver ? Raisons de sécurité... pourquoi... je risque de me faire mal ? Je ne l'ai pas fait en 25 ans dans le couloir de la mort... pourquoi le ferai-je maintenant ? Les règles du gang du réfectoire... pas de job pas de salaire... comment pouvez-vous continuer à augmenter les prix et vous attendre à ce qu'on paie... ça me fait marrer... l'Etat dit que ça lui coûte 65\$ par jour pour me garder enfermé... ici... un vrai plaisir d'y être plus de 9000 jours... Quelqu'un aurait besoin de 580'000 dollars ? Tu parles d'un gaspillage... et les coûts légaux alors... et le bien et le mal alors... et l'innocence alors ! Au secours...

Le pendule

*va et vient, découpant mon âme en morceaux
Ils disent « va t'en, contente-toi de t'en aller »
J'ai passé ma vie à partir, tout ce que j'ai obtenu :
Une cellule en enfer, et l'haleine de la mort chaque seconde... chaque minute... chaque heure...
Jour... après mois... et puis des années...
Les morceaux qui se défont dans la poussière à balayer et à jeter... oubliés
Les gens qui disent « Monstre... Sans cœur... Sans âme »
Je suis leur honte, sale et secrète
Le reflet de leur propre noirceur, les pustules de leur propre âme purulente.
Ils portent simplement de meilleurs masques... de meilleures chaînes pour contenir la bête...
Je nourris la mienne des ombres que j'habite...
Je connais ma bête et je l'accepte pour ce qu'elle fait de nous... peux-tu en dire autant ?*

The pendulum

*swings across, cutting my soul to pieces
They say "walk away, just walk away"
I've been walking my whole life, all I ever got:
A cell in hell, in having the breath of death every second... every minute... every hour...
Day... after month... becoming years...
The pieces breaking down into dust to be swept up and thrown away... Forgotten
The world saying "Monster... Heartless... Soulless"
I am their dirty secret shame
The mirror reflecting their own darkness, their own festering pustule of a soul.
They just have better masks to wear... better chains to hold the beast within...
I feed mine the shadows I live in...
I know my beast and accept him for what he makes us... Whole can you say the same?*

**Darryl S. Stinski,
Georgie**

Je regarde

par ma fenêtre aujourd'hui
histoire de voir si ça me touche encore
je me concentre sur la douleur
la seule chose qui soit vraie
Mais je me souviens de tout –
« Bonjour le monde, comment vas-tu ?
c'est bon de te voir maintenant mon vieil ami. »
Ce sentiment de désespoir
parce que je ne reverrai plus jamais le monde
que suis-je devenu
mon plus tendre ami ?
Tout ceux que je connais
finissent par s'en aller
je vois ta petite maison
tes petits rêves, ta foi et tes amis
« bonjour le monde »

Paul Anthony Brown,
Floride
(d'après « Hurt »
de Johnny Cash)

I look

*out my window today
to see if I still feel
I focus on the pain
the only thing thats real
but I remember everything –
“Hello world, how you been,
good to see you now my old friend.”
The feelings of despair
like I'm never going to see the world again
what have I become
my sweetest friend?
everyone I know
goes away in the end
I see your little house
your little dreams faith and friends
“hello world”*

Cette rose

est faite de papier,
c'est triste mais c'est vrai...
Elle n'est pas aussi jolie que celles que Dieu a faites,
Mais je ne suis pas capable de mieux.
Jamais touchée par la rosée,
ces larmes que je retiens dans mes yeux
la gardent arrosée juste pour toi.
Dieu a fait la sienne pour le regard du monde
La mienne n'a été faite que pour toi.
Donc si tu te sens triste ou déprimé,
Comme c'est souvent, je le sais, le cas
Admire cette rose que j'ai faite
Et sache que je t'aime.

This rose

*is made of paper,
a fact that's sad but true...
It's not as pretty as the ones God made,
But it's the best that I can do.
Never touched by morning-dew,
these tears I hold behind my eyes
keep it watered just for you
God made his for the world to see,
mine was made just for you.
So when you're feelin' down or blue,
as I know you often do
Look upon this rose of mine,
and know that I love you.*

Anthony Welch,
Floride

I wake up and feel the sun in my face

Hear the birds singing, the dogs barking outside
People talking while they walk, cars passing by
And I go to wake you for the day
But I realize you aren't there
It's just another day – another day without you!

I go downstairs to make your favorite breakfast
Scrambled eggs with ham and orange juice
I call to you that breakfast is ready
But I realize you aren't there
It's just another day – another day without you!

I go to see if you took your bath
Washed behind the ears
And brushed your teeth
But I realize you aren't there
It's just another day – another day without you!

I will never get to comb your hair again
See your smile, enjoy your hugs and kisses
See you all excited as you ride your bike
Why? Because it's just another day – another without you!

Another day I start and end crying!
Another day that you are not with me!
Another day I cannot tell you how much I love you!
Another day since the angels came and took you!

Another day without you in my life
Another day without you!

Robin Lee Row,
Idaho

Do you believe in angels?

Let me fly, let me fly
Let me feel the wind beneath my wings
Let me fly away from sorrow
I hate my yesterdays
So I can't promise you tomorrow
I want to fly far, far away
Away from hate, away from this
Away from life cause I'm so sick
I want to fly away, how sick am I
Can't you see or hear my cries
Let me fly, just let me fly
Don't want to feel this pain of mine
So soon I'll fly away from you
So do you believe in angels?
Cause I sure do!

Je me réveille et je sens le soleil sur mon visage

Les oiseaux chantent, dehors les chiens aboient
Les gens causent en marchant, les voitures filent
Et je viens te réveiller pour la journée
Mais je me rends compte que tu n'es pas là
C'est juste un nouveau jour – un nouveau jour sans toi !

Je descends te préparer ton petit déjeuner préféré
Des œufs brouillés, du jambon, du jus d'orange
Je t'appelle, le petit déjeuner est prêt
Mais je me rends compte que tu n'es pas là
C'est juste un nouveau jour – un nouveau jour sans toi !

Je viens voir si tu as pris ton bain
Si tu as nettoyé derrière tes oreilles
Et si tes dents sont propres
Mais je me rends compte que tu n'es pas là
C'est juste un nouveau jour – un nouveau jour sans toi !

Je ne pourrai plus jamais peigner tes cheveux
Voir ton sourire, recevoir tes câlins et tes baisers
Te regarder monter toute excitée à vélo
Pourquoi ? Parce que c'est juste un nouveau jour – un nouveau jour sans toi !

Un nouveau jour qui débute et se termine en pleurant !
Un nouveau jour que tu ne passes pas avec moi !
Un nouveau jour où je ne te dis pas à quel point je t'aime !
Un nouveau jour depuis que les anges sont venus t'emporter !

Un nouveau jour sans toi dans ma vie
Un nouveau jour sans toi !

Est-ce que tu crois aux anges ?

Laisse-moi m'envoler, laisse-moi m'envoler
Laisse-moi sentir le vent au-dessous de mes ailes
Laisse-moi m'envoler loin du chagrin
Je déteste mes jours passés
Donc je ne peux te promettre aucun lendemain
Je veux m'envoler loin, très loin
Loin de la haine, loin de tout ça
Loin de la vie car je n'en peux plus
Je veux m'envoler au loin, je suis à bout
Ne vois-tu pas, n'entends-tu pas mes cris ?
Laisse-moi m'envoler, laisse-moi seulement m'envoler
Je ne veux plus souffrir comme je le fais
Je m'envolerai très bientôt loin de toi
Crois-tu aux anges, alors ?
Parce que moi j'y crois vraiment !

Jose Busanet,
Pennsylvanie

Inédit

Le jour où j'ai photographié Adam

Daniel Vuataz

Ma mère n'a jamais été très douée pour les au revoir. Quand je me retourne, je vois son dos derrière la vitre d'embarquement. Elle s'éloigne, et moi dans la direction opposée. Je lève les yeux vers le tableau de vol sans m'arrêter. Secteur A, embarquement dans une demi-heure. Je suis dans cette zone de commerce détaxé et je glisse sur le sol de formica. Ma valise n'a pas de roues et moi j'ai dix-sept ans. Je pars pour Londres. C'est la première fois que je vais prendre l'avion.

Quand je repense aux avions parce qu'un ami prend l'air pour une île lointaine ou qu'une trace blanche sépare le ciel au dessus de ma tête, je fais comme tout le monde. Je me mets à rêver. Mais aujourd'hui, dans mon avion, je découvre une sensation qui me suivra toujours. Une secousse viscérale. Elle est liée à ce premier voyage, et l'image qui l'accompagne est un autoportrait d'Adam. Sur l'image, Adam est de face, légèrement flou, trop exposé, un peu fragile, penché. Seul au milieu d'une rangée de sièges gris, presque hors-cadre. Ce sont ses yeux qui attirent toute l'attention. Adam a le regard de celui qui, le goût du fruit sucré encore en bouche, vient d'accéder à la connaissance. Adam, au moment de la photo, a su. Qu'il allait. Mourir.

Une peur comme un roulement à bille qui se défait. D'un seul coup il est impossible de retrouver toutes les petites sphères de métal éparpillées. Pour moi, c'est une vieille dame. Ses coudes sont pointus, elle s'accroche à mon bras. Elle a les lèvres qui vibrent, qui marmonnent des prières, et ses yeux sont clos pendant qu'elle enfonce ses doigts

dans mon pull et ma peau et ma tête. Nous sommes au-dessus de la France. J'ai oublié son visage, mais tout le reste revient facilement. Son odeur de médicament générique, sa voix incontrôlée, ses rides crispées autour de sa bouche, de son nez, les veines sur son front, les tendons de son cou, le malaise étouffant qu'elle diffuse, cette rigidité cadavérique dans les mains alors que nous transperçons les nuages. Il faut inclure aussi quelques turbulences, les sourires de varans des membres d'équipage (je pense à ces gros crânes posés sur les tombeaux des églises, à leurs orbites très nègres), il faut encore ajouter les fiches plastifiées près de mes genoux sur lesquelles des enfants souriants et des adultes caucasiens, en pull d'un rouge absolu et les jambes nues, glissent sur les ailes d'un avion et atterrissent dans l'eau bleue avec des sifflets et des rires.

Peut-être que moi aussi, un jour, en vieil aérophobe, je passerai ma trouille, comme on passe une relique, à un jeune voyageur plein d'espoirs. Peut-être même que je l'appriivoiserai. Mais c'est le début d'une peur irraisonnée.

Je le sais bien, même dormir est plus dangereux que prendre l'avion. Je crois que ce n'est pas le danger qui me fait peur. Je n'ai pas peur de mourir non plus. La peur est dans l'attente. Savoir. Et rester sur son cul. Piégé en l'air.

Tu voles. Tout se passe pour le mieux, même si tu ne trouves pas ça naturel. Tu fais confiance. Et puis vient l'incident. Tu es à dix mille mètres, tu as un certain temps à disposition pour te rendre compte que tu ne vas pas y arriver. Tu *sais*. Et devoir affronter cette connaissance est atroce.

Même les condamnés à mort sont alors enviables. Leur temps est de l'ordre du raisonnable. Ils ont la possibilité de se faire à l'idée. Ils peuvent devenir fous, ils peuvent devenir aigris, ils peuvent devenir doux. Ils peuvent *devenir*. Pas en avion. C'est ce que m'a enseigné cette vieille anglaise. Qu'il n'y a pas pires instants que ceux qui précèdent la chute, pas pire état que celui de la pleine connaissance instinctive. Pensez à la fascination qu'exercent les krachs d'avion. Les accidents de la route ne nous émeuvent pas autant ; ils sont peut-être plus courants ou moins spectaculaires, mais ce n'est pas la vraie raison. Les accidents de la route sont rapides, secs, nets. Dans le cas de l'avion, ce qui vous marque, ce n'est pas la mort de tous ces squelettes silencieux sur leurs sièges carbonisés, mais bien leurs dernières minutes de vie. J'y pense et je suis soudainement assis à côté d'elles, de toutes ces victimes, dans la bombe de fer qui s'approche de la fin du temps. L'effroi ressenti simultanément par deux cent trente-sept, cent vingt-trois, trois cent onze suppliciés, tous piégés et trop conscients de l'être. De l'avoir été. La durée d'un crash ne permet ni la réflexion posée, ni l'absence totale de réflexion.

Ce jour-là j'atterris pourtant à Heathrow sans le moindre problème. Je m'enfonce dans Londres et j'oublie. J'ai tout à voir, tout à essayer. Les peurs, si elles peuvent vous paralyser, ne reviennent qu'au tout dernier moment. Avant de reprendre l'air pour la Suisse, c'est un Suisse-Allemand, à Camden Town, qui me le glisse : « Tu sais, à Genève, il paraît que c'est la piste d'atterrissage la pire d'Europe. Tu arrives droit dans la ville, tu dois te pencher entre les montagnes, il n'y a pas beaucoup de place, il y a le lac, la piste est très courte et pour couronner le tout, tu sors d'un virage radical. »

Dans l'appareil, il n'y a presque personne. Je suis seul sur ma rangée de quatre sièges. Il paraît que c'est très rare sur ce type de vol, mais je n'y pense pas. Je suis à dix mille

mètres et j'accède, par bribes, à cette vieille connaissance. Je pense que je vais mourir, j'en suis persuadé. Je sens les ongles de la vieille réveiller la panique. Je me vois disparaître et... je prends une photo. De moi. Je me demande encore pourquoi. C'est la trente-sixième pose de ma toute dernière pellicule, et je crois que j'espère seulement laisser un témoignage, une boîte noire visuelle à repêcher dans la Manche ou sous les ruines de l'aéroport de Genève. Je me prends en photo, égoïstement comme on fume une dernière cigarette, mais aussi comme on servirait la science : pour capter ce moment, pas héroïque pour un sou, mais résolument tragique. J'agis sous la contrainte, il n'y a plus d'issue, seulement des actions, ou des absences d'action.

Je ne me décide à développer les photos de Londres qu'au moment où j'ai déjà complètement oublié ce cliché. Ma vie au sol a retrouvé son goût. Je suis assis sur un banc de pierre devant le laboratoire photographique. Il me faut un moment pour comprendre, après toutes ces vues de Londres. C'est une vague d'étrangeté qui me serre le cœur. Je suis estomaqué par la clarté de la vision : cette angoisse suraiguë, ce regard qui ne cache même plus l'âme. C'est Adam qui me scrute et qui scrute sa mort, la toute première promise à l'humanité.

Ma mère a trouvé le portrait très réussi. Un peu flou, mais d'une façon toute artistique. Elle l'a fait agrandir et l'a punaisé dans le couloir qui mène à la cuisine, au milieu

d'autres photos de mes frères et sœurs. Je l'ai laissé faire. Elle m'a dit qu'elle m'y trouvait mature, que j'avais quelque chose d'apaisant dans les yeux. Je ne lui ai jamais dit, ni à personne, dans quelles circonstances j'avais pris ce cliché. Mais depuis ce jour-là, ma mère possède, à l'entée de sa salle à manger, au milieu de celles de ses six enfants, une photo du tout premier homme sur Terre ■





Death sits in this little cell with me
His face is shrouded but his smile I see
The time is not yet
As he will not come so readily
And I will not go so easily

La Mort se pose près de moi dans cette petite cellule
Son visage est voilé mais je vois son sourire
Il n'est pas encore temps
Car elle ne viendra pas si rapidement
Et je ne m'en irai pas si aisément.

*Roy Swafford,
Couloir de la mort,
Floride*

Le persil journal, numéro 75, décembre 2013

Réalisation : Daniel Vuataz et Joséphine Maillefer
Avec l'aide de l'Association des Amis du journal *le persil*
Dessins et photo : Benjamin Maillefer, 2013
Les auteurs gardent tous leurs droits sur les textes et les images

© pour le journal *le persil*
Marius Daniel Popescu
Avenue de Floréal 16
1008 Prilly, Suisse
Tél : +41 21 626 1879
Email : mdpecrivain@yahoo.fr
Abonnement, 12 numéros : CHF 55.-
Compte postal : 17-661787-4

Association des Amis du journal *le persil*
Président : Daniel Rothenbühler
Vice-président : Louis-Philippe Ruffy
Secrétaire : Daniel Vuataz
Resp. sponsors : Béatrice Lovis
Caissier : Daniel Kamponis
Email : lepersil@hotmail.com
Compte postal : 17-743406-0

Ce numéro simple a été publié avec l'aide
de **Pro Helvetia** – fondation suisse pour la culture, du **Canton de Vaud**,
de **La loterie romande**, du **Pour-cent culturel Migros**
de **Sandoz** – Fondation de famille et de la **Fondation Jan Michalski**
Imprimé en Roumanie par S. C. Tipotex S. A. **Tirage : 1000 exemplaires**